

Un point sur la notion d'animation, et l'usage qu'on peut en faire dans le discours écologiste.

Emma nous avait parlé d'une performance où l'artiste faisait danser une colonne de mousse sur scène en l'agitant avec des soufflets : l'effet venait de ce qu'on aurait dit que la colonne était « animée » d'un mouvement propre. Elle avait proposé que ce genre d'expérience sur scène puisse servir de modèle d'une relation d'attention envers des choses qui ne sont pas inertes, et qui échappent pour partie à notre contrôle. Partant, ce théâtre pouvait prendre une fonction pédagogique, pour éduquer chez le spectateur cette capacité d'attention. Guillaume dans une de ses questions a fait le lien avec l'idée, avancée par Descola, que nous Occidentaux aurions tout intérêt à nous inspirer de la manière de voir de certains peuples indigènes, qu'il appelle « animistes », pour rompre avec la représentation occidentale de la nature qui en fait un objet inerte à disposition. Dans les deux cas, qu'est-ce qu'on veut dire quand on dit qu'une chose est, non seulement en mouvement, mais « animée » ; et lorsqu'on n'est pas « animiste », quel sens peut-on donner à ce terme ?

Il me semble que d'une part, cette notion d'« animation » revient très souvent dans le discours écologiste : ceci parce qu'on a besoin de dire que les êtres naturels ne sont pas simplement inertes. De là aussi, le succès que rencontrent les images qui comparent la Terre à un organisme vivant etc. Mais d'autre part, chaque fois qu'on emploie cette notion, on a l'impression de faire une métaphore pas très rigoureuse, et qui serait fautive si on la prenait au pied de la lettre. Après tout, ce que Descola appelle l'animisme (par exemple, considérer qu'une plante est douée d'une pensée semblable à la nôtre) se rapproche de ce qui dans notre tradition a sans cesse été critiqué sous le nom d'anthropomorphisme (la tendance indéracinable à projeter des sentiments humains autour de soi, y compris chez des êtres qui ne les éprouvent pas).

Que faire alors de cette notion d'animation ? D'un côté on a envie de l'utiliser, d'un autre côté elle nous met mal à l'aise. On peut bien sûr dire que ce n'est qu'une métaphore utile, malgré ses limites, mais même ainsi : qu'est-ce qui fait que cette métaphore nous parle autant ?

J'ai moi-même rencontré cette difficulté en travaillant en Equateur dans une communauté indigène de tradition « animiste » selon les catégories de Descola, où je me suis retrouvé perplexe devant certaines affirmations que je ne pouvais pas justifier, et que je ne pouvais pas m'empêcher d'interpréter comme de l'anthropomorphisme. Qu'un jaguar puisse lui aussi nous percevoir, ça n'est pas difficile à admettre ; qu'une forêt soit gérée par un être gardien invisible qui est « tout comme nous », c'est un pas de plus à franchir.

I. Bien marquer le fond du désaccord.

Par âme, nous entendons généralement « une chose qui pense » : « qui conçoit, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent ». Ca ce sont les mots de Descartes, mais les gens que j'ai vu à Sarayaku se représentaient aussi l'âme comme ça. Par exemple on m'a dit que le *wituk*, (une graine avec laquelle les femmes se teignent les cheveux) est une « plante vivante » : elle est douée de volonté, et elle perçoit les sentiments des femmes qui l'utilisent. Bref par âme nous entendons une conscience, une « intériorité » (la définition que Descola donne de l'animisme est celle-ci : l'animiste considère que les êtres qui l'entourent, en dépit d'une « extériorité » différente, ont une « intériorité » semblable à la sienne).

De ce point de vue, il me semble qu'il n'est pas possible de trouver de terrain d'entente. Je ne pense pas qu'un public occidental puisse accepter autrement que comme une métaphore l'idée qu'une forêt ait une conscience ; et peut-être a-t-il raison de ne pas l'accepter.

II. En quel autre sens pouvons-nous parler d'« animation » ?

Il y a une autre manière célèbre de définir l'âme, cette fois comme « la forme d'un corps capable de vivre » (Aristote, *Traité de l'âme*). « La forme d'un corps », c'est la manière dont ses différentes parties sont organisées entre elles. Être « capable de vivre », c'est être capable de manger, de se reproduire, éventuellement de sentir ou de réfléchir, bref d'exercer toutes les fonctions qui

définissent pour nous « la vie ». Les différentes parties d'une plante (ses feuilles, sa tige, ses racines) sont organisées pour lui permettre de se nourrir : cette organisation, c'est son « âme ». Les corps vivants se distinguent des corps inertes parce qu'ils sont organisés pour remplir toutes ces fonctions.

Mais maintenant dans un autre traité (*Du Ciel*), on a l'impression qu'à un moment la langue d'Aristote fourche : il dit que le monde est « animé » (*empsychon*, de l'âme *psychè*). Alors est-ce que c'est une métaphore ? Au sens strict oui, si on se réfère à la définition de l'âme : le monde ne mange pas, il ne se reproduit pas etc. Bref il ne vit pas. Mais le monde a bien quelque chose de commun avec les êtres vivants : il est organisé et cette organisation tend à s'auto-entretenir.

Je pense que ce sont ces êtres-là qu'on a envie d'appeler « animés » : non pas tous ceux qui sont doués de mouvement, mais des êtres organisés dont le mouvement est orienté vers certaines fins. Et par exemple la mousse dont parlait Emma réagit à l'action diverse des soufflets, pour grossir et former toujours *in fine*, une colonne. (Au cas où certains seraient rebutés par l'idée de finalité dans la nature, je dirais qu'à mon avis on parle de finalité dans les cas où une variation perceptible du côté des causes produit une variation imperceptible du côté des effets)

III. Un petit développement chez Plotin.

Plotin est souvent pris pour un illuminé : c'est celui qui a dit, cette fois à plusieurs reprises et très explicitement, que le monde a une âme, que cette âme a pour partie plein de petites âmes dont les nôtres, et alors tout est tout plein d'âmes et voilà Plotin « animiste » lui aussi. Pour ma part je pense que Plotin est juste en train de développer le concept aristotélicien d'animation (certes avec un langage un peu fleuri parfois). Le monde est un corps organisé, il a une âme ; une forêt peut être organisée aussi : son âme est une partie de l'âme du monde. Et Plotin va jusqu'à inférer, du fait que toutes les plantes ne poussent pas dans le même sol, à l'existence d'une « âme de la terre ».

Vous voyez qu'on se retrouve finalement avec des formules qui peuvent se rapprocher de celles de l'« animisme », sans qu'on puisse leur adresser aucun reproche d'antropomorphisme.